

tient compte de la sincérité du cœur, voulut bien accomplir ses désirs et le récompenser de sa tendresse fraternelle. Mais je ne veux pas anticiper sur les événements.

\* \*

Et Paul, me dites-vous sans doute ?

Eh ! bien, mes amis, Paul ressemblait aux enfants de ces despotes asiatiques qui, dit-on, après s'être donné la peine de naître, paraissent croire qu'ils sont le centre de la création, que c'est pour eux seuls que le soleil brille, que la nuit étend ses voiles bienfaisants, que la terre produit ses fruits, et que les autres hommes n'ont été créés que pour leur obéir, les servir et prévenir leurs moindres volontés. L'espèce de culte que Joseph avait pour lui, ses soins continuels, il les acceptait comme des choses qui lui revenaient de plein droit et qu'on n'aurait pu, sans injustice, lui enlever. Certes, il aimait son frère ; mais il l'aimait comme on aime un être dépendant, d'une nature inférieure et qui s'en trouve heureux et honoré. Joseph devait vivre de sa vie, s'éclairer de ses rayons, s'échauffer à son foyer et finalement s'éteindre avec lui ; mais, quant à cela, il était bien loin d'y songer. Et ne croyez pas que ce fût dureté de cœur, ni orgueil. Non, c'était plutôt la suite d'un manque de réflexion et l'effet de l'habitude. Oui, il y avait au fond de ce cœur de la sensibilité et de la délicatesse, mais les bons sentiments y dormaient engourdis, et, pour les réveiller, il fallait un coup subit et rude. Ce coup, il vint en son temps et il produisit ses effets, mais à quel prix !.....

Tels que j'ai tâché de vous les dépeindre, les deux frères avaient avancé en âge et dans leurs études. Ils allaient terminer leur rhétorique. Ils n'étaient plus des enfants. A l'époque où nous sommes parvenus, c'étaient deux adolescents, mais qui avaient conservé leurs caractères distinctifs. Le même contraste se faisait toujours remarquer entre eux. Il me semble les voir encore : Paul toujours brillant, toujours triomphant ; Joseph, encore petit de taille, faible, mélancolique, mais résigné et heureux du bonheur de son frère.

Paul était un bel adolescent, rayonnant de santé et de force, jouissant sans arrière-pensée du présent, se laissant vivre, satisfait de lui-même et des autres, sans aucun souci de l'avenir. Et pourquoi s'en serait-il préoccupé ? N'était-il pas fort ? N'était-il